



SUR LES TRACES

DU

PANDA

Juillet 2020

N° 101

À LA UNE

Au delà des forêts restaurer l'espoir

EN TÊTE À TÊTE AVEC

Jean-Yves Charriau
Donateur depuis 1997

LE POINT SUR

Construire
le monde d'après

ÉDITO

LE TEMPS DE LA RÉFLEXION

Le vent de liberté qui souffle habituellement sur les grandes vacances semble presque incongru en cette période où domine la prudence.

La seule certitude avec laquelle nous avançons vers le mois d'août c'est que cet été ne ressemblera pas aux autres. Mais se cantonner à ce raisonnement, ce serait oublier que les grandes vacances, au-delà de leur fonction récréative, sont aussi un rituel, un point de repère dans l'année. C'est un temps privilégié où l'on réfléchit individuellement et collectivement aux mois écoulés. Comme une pause pour mieux recommencer. Mais différemment. Car comme ce collectif de scientifiques l'a exprimé dans une tribune au Monde parue le 7 mai dernier : « Il est temps de ne pas reprendre comme avant ». Dès lors, comment inventer tous ensemble le monde d'après ?

Dans ce numéro, nous vous délivrons les résultats de la grande consultation « Crise COVID-19 », via laquelle nous invitons les Français à s'exprimer sur le sujet. 65 000 participants, 20 000 propositions et 1,7 million de votes, c'est dire si la question préoccupe nos concitoyens.

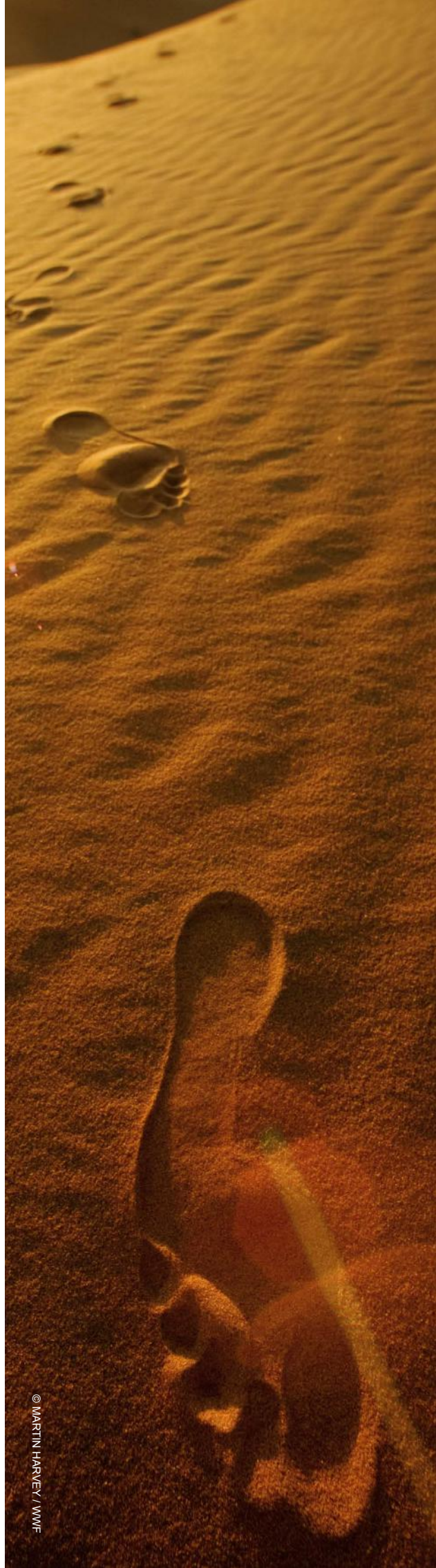
Ensuite, cap sur le Mexique pour vous faire découvrir un projet de conservation forestière qui a semé l'espoir au sein des communautés riveraines. Au menu : reboisement via la plantation d'espèces indigènes et développement d'activités alternatives à la culture du maïs, si préjudiciable aux écosystèmes.

Comme chaque fois, nous vous partageons les quelques bonnes nouvelles qui nous ont mis du baume au coeur, à l'image de ce projet de barrage dévastateur auquel le Cambodge vient de renoncer, du retour du nestor superbe en Nouvelle-Zélande ou encore de la présence inattendue d'une genette d'Europe dans les calanques de Marseille...

Nous vous donnons aussi quelques astuces anti canicule pour vous rafraîchir sans réchauffer la planète et nous vous disons tout sur l'opération de lutte contre la pollution lumineuse menée avec succès par notre antenne bénévole de Montpellier.

Je vous souhaite une excellente lecture et un très bel été !

Isabelle Autissier



AU DELÀ DES FORÊTS RESTAURER L'ESPOIR

Au Sud Ouest du Mexique, dans l'état de Oaxaca, nous nous mobilisons depuis plus de 15 ans pour préserver les forêts et les précieux services qu'elles rendent aux communautés locales, en particulier l'approvisionnement en eau potable.

AUSSI PRÉCIEUX QUE VULNÉRABLE

Le paysage de Copalita-Zimatán-Huatulco couvre plus de 250 000 hectares. Les forêts brumeuses de montagne, les forêts tempérées de pins et de chênes, les forêts tropicales sèches, les mangroves et les récifs coralliens s'y tutoient. Ces biotopes, qui abritent eux-même une grande diversité d'espèces, procurent des ressources et des services indispensables aux communautés autochtones qui en dépendent pour leur survie. Mais au cours des dernières décennies, les forêts ont été rasées pour faire place à la culture du maïs dont les impacts environnementaux sont particulièrement lourds. Tout d'abord parce qu'elle nécessite le défrichage des forêts, soit la destruction pure et simple d'un écosystème pourtant essentiel aux populations riveraines. D'autre part, parce qu'elle est extrêmement gourmande en eau et fragilise les sols pentus : les parcelles de culture doivent être renouvelées tous les quatre ans en moyenne. Parmi les nombreux effets collatéraux, la perte de couvert forestier altère la qualité d'eau et provoque l'érosion des sols. Les communautés locales en pâtissent lourdement. D'autant que le changement climatique exerce une pression supplémentaire sur l'approvisionnement en eau !

REBOISER ET DÉVELOPPER DES ACTIVITÉS RESPONSABLES

Dès 2004, le WWF Mexique et la Fundación Gonzalo Río Arronte (FGRA) se mobilisent. En 2016, grâce à la générosité de ses donateurs et de son partenaire Caudalie, le WWF France les rejoint. Un projet de conservation ambitieux est initié avec les communautés locales pour préserver le bassin versant Copalita-Zimatán-Huatulco. Il convient en premier lieu de restaurer les forêts dégradées ou détruites. Concrètement, 1 million d'arbres sont plantés. Il s'agit d'espèces indigènes, provenant en majorité de pépinières locales développées par le projet et offrant des débouchés aux communautés riveraines. En second lieu, des actions sont menées pour atténuer les impacts de la culture du maïs en sensibilisant les agriculteurs conventionnels à la nécessité d'améliorer leurs pratiques. Nous les incitons notamment à économiser la ressource en eau et à veiller à ce que sa qualité ne soit pas altérée.



Nous soutenons également le développement d'activités alternatives à la culture du maïs, soit des exploitations responsables qui garantissent des revenus décents aux populations riveraines sans porter préjudice aux forêts.

DES RÉSULTATS PROMETTEURS

Depuis le début du projet, 1000 hectares de forêt ont déjà été restaurés et avec eux les précieux services écologiques offerts par l'écosystème, en particulier l'approvisionnement en eau. La culture biologique d'une variété de café poussant sous ombrage a été développée, nul besoin de défricher donc pour produire les précieux grains. Au fil des ans, le projet a permis d'améliorer les conditions de vie de près de 6 500 personnes et de profiter, de manière plus indirecte, à plus de 22 000 personnes. Bon pour l'environnement et doté d'une saveur unique, il se vend plus cher que le café traditionnel, 65 pesos le kilo contre 30 pesos habituellement. Puis, la culture de la vanille a elle aussi gagné du terrain. Là encore, inutile de raser les arbres car l'épice est extraite d'une gousse, fruit d'une orchidée qui pousse comme une liane et s'enroule autour des troncs. Tous les signaux sont au vert sur ce projet : préservation des écosystèmes via le reboisement mais aussi diminution de la consommation d'eau (-64% pour l'irrigation du maïs). Ces agriculteurs ont réduit leurs coûts d'un tiers, tout en augmentant leurs rendements dans les mêmes proportions, ce qui leur a permis d'améliorer nettement leur niveau de vie.

LONGUE VIE AUX KAKA !



Selon le gouvernement néo-zélandais, les rats, opossums et hermines tuent chaque année 25 millions d'oiseaux et sont responsables de plus de 3 milliards de dollars de pertes pour l'agriculture locale. Le pays a décidé de riposter en lançant « *Tiakina Ngā Manu* », le plus grand programme de lutte contre les espèces invasives prédatrices de toute son histoire. Résultat, le *nestor superbe*, dit Kākā en māori, regagne du terrain. De grandes nuées avec plus de 30 juvéniles ont été signalées dans la vallée d'Eglinton au coeur du Fiordland. Le ratio constaté équivaut à peu près à une femelle pour 1,4 mâle, ce qui est également le signe d'une population en bonne santé. Espèce endémique, ce grand perroquet de forêt, qui passe la majeure partie de son temps à se camoufler dans les branches, joue un rôle primordial dans la pollinisation. On le reconnaît à son cri rauque, lancé du haut d'un hêtre ou depuis le feuillage coloré d'un Phornium.

UNE GENETTE DANS LES CALANQUES



Non, il ne s'agit pas d'une expression méridionale pour désigner une jeune fille en fleur. C'est bien l'authentique appellation d'une espèce méconnue dont une équipe de botanistes vient d'attester la présence dans le Parc national des calanques de Marseille. Son pelage gris clair tacheté de blanc et son aspect général évoquent celui du chat mais le corps est plus élancé, la tête moins ronde, le museau plus pointu. Au Moyen-âge, *genetta genetta* était un animal de compagnie plutôt répandu dans les châteaux mais au retour des croisades le chat la remplace peu à peu dans les foyers. Elle retourne alors à l'état sauvage. Dans les années 60, les chasseurs, qui la considéraient comme nuisible, la pourchassaient pour sa fourrure. Elle est au bord de l'extinction. Aujourd'hui protégée, la genette reconquiert timidement ses sites de prédilection, des endroits particulièrement accidentés et escarpés, comme les falaises. La France héberge l'une des plus belles populations d'Europe.

LE MEKONG S'OFFRE UN BREAK



Le gouvernement cambodgien vient de rejeter le projet d'un gigantesque barrage dans son nouveau plan énergétique 2020-2030. Nous l'avons échappé belle ! Barrant toute la largeur du Mékong, le projet de Sambor prévoyait d'ériger un mur de béton sur une longueur de 10 km pour contenir une gigantesque retenue. De quoi anéantir 10 ans d'efforts de conservation en faveur des dauphins d'Irrawaddy. En danger d'extinction, les cétacés d'eau douce ne comptent plus qu'une fragile population de 92 individus. Leur barrer la route dans cette zone très spécifique reviendrait à les condamner. Par ailleurs, le site où le projet était prévu est l'une des plus grandes zones de migration de poissons d'eau douce au monde. Leur survie à eux aussi aurait donc été compromise. Sans oublier les impacts sur les nombreux villages de pêcheurs qui dépendent de ce bassin hydrographique. Le Mékong assure la subsistance de 60 millions de personnes et pour 80 % des Cambodgiens, le poisson constitue la principale source de protéines.

LE MONDE D'APRÈS

« Il est temps de ne pas reprendre comme avant »

Un collectif de scientifiques exprime le souhait, dans une tribune au « Monde », que le ralentissement économique provoqué par la pandémie due au coronavirus constitue l'occasion de s'attaquer enfin aux problèmes écologiques et sociaux.

Publié le 07 mai 2020



Toucan, forêt tropicale humide, État d'Oaxaca.



CONSTRUIRE LE MONDE D'APRÈS

La crise sanitaire, sociale et économique générée par la pandémie COVID-19 est sans précédent. Si la première urgence était de contenir la crise sanitaire, il nous faut dès maintenant penser au jour d'après et réduire notre empreinte sur la nature.

Dégradation des espaces naturels, déforestation, destruction des zones humides, trafic d'espèces sauvages, dérèglement climatique... Les pressions que nous exerçons sur la nature à travers nos modes de consommation et de production non soutenables sont en grande partie à l'origine des drames écologiques et sanitaires auxquels nous sommes confrontés. Et si la pandémie COVID-19 était un nouveau signal de l'urgence à changer nos modèles de société et prendre les mesures qui s'imposent ?

Ensemble, nous sommes la solution. C'est notre conviction profonde. C'est pourquoi du 10 avril au 25 mai 2020, nous avons invité des milliers de citoyens français à participer à la consultation *Crise COVID-19 : comment inventer tous ensemble le monde d'après ?* Initiée par la Croix-Rouge française, Make.org, le Groupe SOS et le WWF France, en partenariat avec Unis-Cité et le Mouvement UP, la consultation a comptabilisé plus de 165 000 participants, 20 000 propositions et 1,7 million de votes !

La preuve du fort désir des citoyens de s'exprimer dans cette période difficile et d'être associés aux décisions clés pour la construction du monde de l'après crise.

14 idées ont été jugées prioritaires par les participants

Coté consommation, les participants appellent à favoriser le local et les circuits de proximité, à se diriger vers une agriculture alternative, à limiter la production de déchets, notamment les emballages et le plastique et à favoriser le recyclage. La durée de vie des produits doit être prolongée. Ils souhaitent que certains secteurs économiques stratégiques soient relocalisés en France et en Europe. Ils demandent également à ce que l'éducation soit repensée en faveur de l'humain et de l'environnement, que ces deux derniers soient mis au cœur des politiques publiques et de la fiscalité. Les villes disent être plus durables, les mobilités écologiques doivent être encouragées au détriment des transports polluants. Pour eux, il est impératif de mieux considérer les métiers essentiels. Ceux de la santé doivent notamment devenir plus attractifs et les hôpitaux doivent bénéficier de plus de moyens. Il faut revoir en profondeur notre modèle économique pour le faire évoluer vers un système plus soutenable. Bien entendu, il est essentiel de protéger la biodiversité, les espèces et leur milieu. Enfin, nous devons améliorer notre fonctionnement démocratique en donnant plus de pouvoir d'actions et de décisions au citoyen.

Nous travaillons maintenant à traduire ces priorités en propositions d'actions pour influencer le plan de relance sur lequel travaille le gouvernement. Afin que le monde de demain soit plus solidaire et plus respectueux de la nature dont nous avons tant besoin.



À DÉCOUVRIR

COMMENT RESTER ÉCOLO SANS FINIR DÉPRESSIF

Laure Noualhat

L'écologie est le royaume de la mauvaise nouvelle, et notre météo intérieure n'y est plus au beau fixe. On appelle cela l'éco-anxiété, la solastalgie, la dépression verte, le *burn out* bio. Laure Noualhat, journaliste environnementale, va partir à la rencontre de congénères atteints, eux aussi, par l'écodépression, qui lui confieront de quelle façon ils ont remonté la pente, forgé leur salut et retrouvé leur confiance en l'avenir.

LA TERRE, LA NUIT

RETROUVEZ LES 6 ÉPISODES DE CETTE MINI SÉRIE SUR NETFLIX

Quand la nature sauvage et la technologie de pointe s'entremêlent pour donner à voir ce qu'il y a de plus merveilleux sur Terre. Cette série documentaire lève le voile sur les activités nocturnes du règne animal et observe les interactions entre la faune et la flore, du crépuscule jusqu'à l'aube. Des images à couper le souffle qui révèlent les animaux les plus emblématiques sous une toute nouvelle lumière...

PODCAST POUR QUE NATURE VIVE

Une série audio en 12 épisodes pour comprendre le vivant.

Face à l'effondrement de la biodiversité, les scientifiques du Muséum National d'Histoire Naturelle prennent la parole. Mieux connaître la nature pour mieux la préserver. Dans chaque épisode de 30 minutes, un chercheur partage ses connaissances et ses solutions.

Écoutez le podcast ici :

<https://www.mnhn.fr/fr/explorez/podcasts/pour-que-nature-vive>

NOUS SOMMES LA SOLUTION

HALTE À LA POLLUTION LUMINEUSE

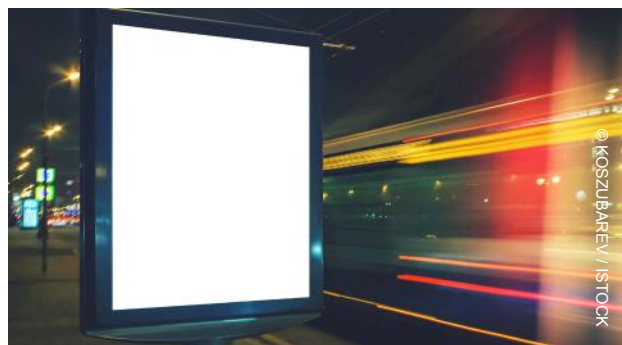
La nuit, lorsqu'on regarde une agglomération au loin, elle apparaît coiffée d'une coupole gazeuse de couleur orange. C'est la pollution lumineuse, engendrée par l'éclairage public mais aussi les vitrines, les bureaux et autres locaux professionnels qui restent inutilement illuminés la nuit.

Cette lumière artificielle perturbe les rythmes biologiques des animaux comme ceux des humains. Plusieurs centaines de millions d'insectes, pollinisateurs précieux, meurent chaque nuit aux pieds des lampadaires et enseignes lumineuses, soit par épuisement en tournoyant autour des lampes, soit tout simplement grillés ! Sans compter le gouffre énergétique qu'elle représente. Pour les collectivités, l'éclairage public représente 37 % de leur facture d'électricité...

Les astronomes, gênés dans leurs observations, ont été parmi les premiers à tirer la sonnette d'alarme. Depuis 2013, la législation française, renforcée par plusieurs arrêtés en 2018, impose l'extinction des feux à certaines heures de la nuit. Pourtant, de nombreuses municipalités ne jouent pas le jeu.

C'est pourquoi, à l'initiative de son antenne bénévole de Montpellier, le WWF a pris part à une mission spéciale organisée par FNE Languedoc Roussillon. Son but ? Traquer les éclairages superflus des magasins et des locaux professionnels. En tout, une vingtaine de volontaires se sont donné rendez-vous Place de la Comédie, le 29 février à 1h du matin. Armés d'un plan de la ville et de leurs smartphones pour prendre en photo les flagrants délits, ils ont ensuite consciencieusement rempli une grille de saisie pour le recensement de la pollution lumineuse. 1h et demi plus tard, 350 infractions étaient constatées.

Dans quelques temps, un courrier contenant un dossier photo et un rappel de la législation en vigueur sera adressé aux élus pour les rappeler à l'ordre.





EN TÊTE-À-TÊTE AVEC

JEAN-YVES CHARRIAU

DONATEUR DEPUIS 1997

Enfant déjà, le monde animal me fascinait, en particulier les félins. J'étais incollable sur le sujet, fan de la série *Daktari* et chaque mois je guettais le nouveau numéro de « La faune », publication incontournable en partenariat avec le WWF. Ma première rencontre avec le panda... Plus tard, pour mon premier vrai voyage, je me suis rendu au Botswana, paradis du monde sauvage. Au coeur du delta de l'Okavango, où des îlots de végétation luxuriante poussent juste à côté du désert, je me suis

trouvé nez à nez avec les espèces que j'admirais depuis tant d'années. Un éléphant est même venu se désaltérer dans ma douche ! J'ai fait mon premier don au WWF peu de temps après, désireux de contribuer à la protection de ces espèces si précieuses à mes yeux. Deuxième déclic, un peu plus tard, au Vietnam. Je suis avec ma fille, dans un canoë sur la baie d'Ha Long. Une corbeille à linge dérive sous nos yeux. Je la mets au défi de la remplir avec les déchets qui flottent autour de nous. Bouteilles en plastique, pailles, morceaux de tongs, dix minutes plus tard, elle est pleine !

Malgré tout, je reste optimiste. Je constate que les choses bougent, ça et là. Un mouvement est en marche et il semble désormais innarêtable. Et moi j'essaie de contribuer, à mon niveau. Je fais partie de l'équipe en charge de la politique RSE au sein de mon cabinet d'avocats et je m'efforce d'améliorer nos pratiques. Cela va du recyclage à la mise en place de fontaines à eau, qui nous permettent d'éviter l'achat de 9000 bouteilles en plastique par an, chacun ayant sa bouteille de verre ou recours aux paniers-repas bios et sans plastique. Il reste beaucoup à faire mais c'est un début !

ON PASSE À L'ACTION

STOP CANICULE

Durant les pics de chaleur, nous sommes prêts à tout pour garder notre intérieur au frais. Et cela risque de ne pas aller en s'arrangeant avec un climat toujours plus dérégulé. Voici quelques astuces anti chaleur pour vous rafraîchir sans réchauffer le globe.

Se calfeutrer puis aérer aux bons moments. Garder la fraîcheur en fermant fenêtres, volets et stores dès que le soleil commence à taper contre les vitres mais ouvrir la nuit pour aérer et faire circuler l'air frais.

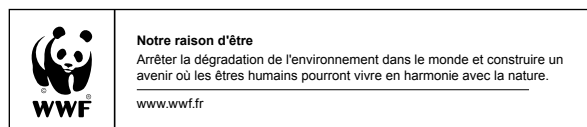
Remplir une bassine d'eau, y plonger une serviette et la poser sur un séchoir ou une chaise en laissant une partie tremper dans l'eau, puis placer un ventilateur devant.

Un ventilateur vaut mieux que la clim'. Sa consommation électrique est 20 fois inférieure et il reste souvent une option suffisante pour rester au frais. En revanche, pensez à l'éteindre quand vous quittez la pièce.

Utiliser les végétaux : en plus de protéger du soleil en faisant de l'ombre, comme les plantes grimpantes ou les végétaux secs, type canisse ou bambou, certaines plantes permettent aussi d'absorber la chaleur; c'est le cas notamment des plantes à larges feuilles comme le ficus.

Si vous n'avez vraiment pas d'autre choix que la clim' : il faut bien choisir son appareil en faisant tout d'abord attention à son étiquette énergie (le mieux étant une classe A+++). Ensuite, ne pas descendre au-dessous de 25°C et régler la température 3 ou 4°C en dessous des températures extérieures.

Pour plus d'idées de défis et reprendre le pouvoir sur votre consommation, téléchargez l'application WAG – We Act For Good, développée par le WWF.



© 1986 Panda Symbol WWF - World Wide Fund For nature (Formerly World Wildlife Fund) ® "WWF" & "living planet" are WWF Registered Trademarks/ "WWF" & "Pour une planète vivante" sont des marques déposées.

WWF France- 35-37, rue Baudin 93310 Le Pré-Saint-Gervais - Directrice de la publication : Isabelle Autissier - Rédactrice : Mathilde Valingot - Maquette : Pascal Herbert - © WWF International, propriétaire des droits de marque © 1986 WWF International copyright - Documents photographiques : WWF - Imprimé sur papier recyclé à 100 000 exemplaires - PGE Conseils - 14 rue du Prieuré - 68250 Rouffach- ISSN N° 1264-7144 - Numéro de commission paritaire : 1219G85511.

